

FREEMAN, Chas W. *Arts of Power : Statecraft and Diplomacy*.  
Washington, DC, United States Institute of Peace Press, 1997, 159 p.

Munda Simamba Baruti

---

Volume 31, Number 1, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704133ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704133ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Baruti, M. S. (2000). Review of [FREEMAN, Chas W. *Arts of Power : Statecraft and Diplomacy*. Washington, DC, United States Institute of Peace Press, 1997, 159 p.] *Études internationales*, 31 (1), 187–189. <https://doi.org/10.7202/704133ar>

idéologies dominantes [...], déniaient par principe toute tentative de distinction ou de caractérisation des populations » (p. 411) – signifie apporter de l'eau au moulin de tous ceux qui, à l'heure des prétendues crises identitaires, redécouvrent le facteur ethnique et la cohésion du groupe national comme principales variables de l'analyse politologique, et qui accèdent ainsi, du moins indirectement, à l'idéologie du « choc des civilisations ».

Klaus-Gerd GIESEN

*Institut für Politikwissenschaft  
Universität Leipzig, Allemagne*

### **Arts of Power : Statecraft and Diplomacy.**

*FREEMAN, Chas W. Washington, DC,  
United States Institute of Peace Press,  
1997, 159 p.*

Le présent ouvrage va au cœur même de l'art du diplomate et des principes qui sous-tendent la pratique diplomatique. Si dans la littérature les théories de politique internationale sont abondantes et si plusieurs systèmes d'explications sur l'économie politique internationale, la guerre et la résolution des conflits internationaux ne cessent d'enrichir nos connaissances, l'analyse de l'art du diplomate, ses manœuvres, sa mission et son action sont, par contre, demeurées un parent pauvre de la littérature des relations internationales. Comprenant trois parties, l'ouvrage de Freeman, tente de combler le vide qui, dans la littérature, subsiste entre les théories courantes des relations internationales, la vie internationale concrète des États et la maximisation des intérêts étatiques par les acteurs gouvernemen-

taux. La première partie porte sur la notion de puissance de l'État et ses implications sur la diplomatie, la deuxième partie traite des manœuvres diplomatiques et la troisième partie présente les responsabilités et les qualités d'un diplomate.

Dans la première partie consacrée à la puissance de l'État, l'auteur passe en revue les notions d'intérêt national et de puissance nationale, le rôle du service d'intelligence et de contre-espionnage, le poids de l'influence culturelle sur la diplomatie et opérationnalise les actions et les mesures politiques du diplomate. Pour Freeman, comme pour les tenants de l'école réaliste, l'objectif ultime d'un État en relations internationales est de maximiser son intérêt national dont les composantes sont l'intérêt suprême, l'intérêt vital, l'intérêt stratégique et l'intérêt tactique. Cet intérêt national, nous dit l'auteur, va de la survie de l'État à sa prédominance idéologique en passant par la sécurité de son territoire, la protection de ses avantages stratégiques, de ses ressources et de ses privilèges économiques et de son prestige international.

Si pour l'auteur, dans les relations internationales, l'évaluation de la puissance des acteurs internationaux est une préoccupation ultime des hommes d'État, la première responsabilité du diplomate est de définir une stratégie orientée vers l'affaiblissement de l'équilibre des forces en faveur de la satisfaction des intérêts de son État accréditaire. Cette stratégie diplomatique, résultante de la volonté nationale, de la force nationale et du potentiel national, visera l'accumulation de la puissance nationale en vue de contrôler le cours des événe-

ments à l'échelle internationale, d'influencer les décisions d'autres acteurs de la scène internationale et de manipuler leur perception de l'équilibre des forces. Aussi, pour l'auteur, l'implantation tactique de la stratégie diplomatique aux fins de satisfaire l'intérêt national est le centre de gravité de la mission du diplomate.

La deuxième partie de l'ouvrage traite des manœuvres diplomatiques perçues comme moyen d'ajustement des relations inter-étatiques et comme processus par lesquels le diplomate tente de repositionner son État par rapport aux autres acteurs de l'arène internationale. C'est à ces manœuvres diplomatiques, telles que la détente, le *containment*, l'engagement constructif, la domination d'une zone d'influence ou l'usage des règles de droit international, que le diplomate recourt pour maximiser, pour son État, les avantages stratégiques d'ordre politique, économique et militaire ou encore pour éliminer tout développement de nature à endommager sa position stratégique. C'est aussi par ces manœuvres que le diplomate, dans la gestion quotidienne des affaires internationales de son État, résout les disputes internationales par des moyens non militaires, manipule les autres États et conduit la politique étrangère du gouvernement qu'il représente.

Otage et hôte du pays d'accréditation, messenger de son État auprès de son propre gouvernement, le diplomate joue un rôle catalyseur dans les négociations internationales dont l'objet est essentiellement l'ajustement des différences, la recherche des compromis mutuellement acceptables, la mise à l'index des conflits de tout

ordre et la promotion des relations d'amitié et de coopération. Pour ce faire, Freeman précise qu'il incombe au diplomate de posséder un bagage historique sur la population du pays d'accréditation, d'avoir une maîtrise suffisante de l'économie du pays hôte ainsi qu'une bonne connaissance de sa politique, de sa langue et de sa culture. Il soutient qu'à la différence du savant à la recherche d'une bonne compréhension des pays étrangers, le diplomate, homme d'action, vise à anticiper leur action internationale, à modérer leurs décisions, à altérer leur perception pour servir l'intérêt national de son État et atteindre les objectifs de politique étrangère de son gouvernement.

Dans la troisième et dernière partie, Freeman passe en revue les responsabilités d'un diplomate et, d'autre part, énonce ses qualités en tant qu'agent, avocat, rapporteur, conseiller et délégué de son gouvernement. Par rapport aux responsabilités du diplomate, l'auteur insiste entre autres sur la défense des politiques, des décisions et des positions du gouvernement qu'il représente, la conduite des négociations internationales, l'analyse, pour son gouvernement, des questions en rapport avec son pays hôte, la promotion de l'image internationale du pays accréditaire dans le pays hôte, le rapprochement entre les officiels et élites du pays hôte avec ceux du pays accréditaire, la promotion du commerce international et des investissements étrangers et la gestion des programmes de coopération entre l'État d'accréditation et l'État accréditaire.

Par rapport aux qualités du diplomate, Freeman suggère que des

qualités requises sont nécessaires pour permettre au diplomate de bien remplir ses tâches et réussir sa mission. Parmi ces qualités on retiendra la maîtrise de l'art de négocier, l'habileté à faire preuve de sincérité dans les contacts avec les officiels du pays hôte, la maîtrise tant de la langue du pays hôte que de celle de l'État accréditaire ainsi qu'une connaissance parfaite de sa propre culture ainsi que celle de l'État hôte. Bien plus, l'habileté à définir des solutions viables et compatibles avec les intérêts du pays hôte, l'adaptabilité au pays hôte, l'éloquence, le bon jugement, la connaissance de l'économie internationale et des sciences militaires ainsi que la maîtrise des pratiques diplomatiques et du droit international sont, parmi tant d'autres, les qualités requises pour un diplomate.

En conclusion, nous dirons que l'ouvrage de Freeman est un livre de chevet pour le diplomate et un *vade mecum* pour le chercheur intéressé à la gestion de la vie internationale des États. L'auteur, par sa double expérience de diplomate de carrière et de chercheur professionnel en science diplomatique, fait une lecture avertie et approfondie du rôle de la puissance nationale dans la gestion quotidienne des relations extérieures d'un État, de la pertinence des manœuvres diplomatiques dans la vie internationale d'un État et des responsabilités et des qualités du diplomate. Comme le *Prince* de Machiavel, la lecture de *Arts of Power* de Freeman est conseillée aussi bien aux gestionnaires des relations extérieures des États qu'aux étudiants en science diplomatique, consulaire et relations internationales. Pour les diplomates, cet ouvrage

est un outil pédagogique incontournable et pour les chercheurs, il est un matériel didactique de premier ordre.

Munda Simamba BARUTI

*Candidat au doctorat en science politique  
Université Laval, Québec*

### **Games, Threats & Treaties – Understanding Commitments in International Relations.**

*Hovi, Jon. London, Pinter, 1998, 160 p.*

Dans un contexte international comme celui que l'on vient de vivre au Kosovo, quelles sont les conditions essentielles pour qu'une menace soit crédible et efficace? Comment peut-on s'assurer de la crédibilité d'une menace faite par un État contre un autre? Quel est le rôle des engagements dans les négociations internationales? Comment peut-on expliquer le fait que les États se conforment aux traités internationaux? Peut-on construire ces traités de façon à s'assurer de cet acquiescement? Voilà les questions auxquelles s'attardent le professeur Jon Hovi du département de science politique de l'université d'Oslo.

Cet ouvrage s'inspire des travaux de Thomas Schelling et utilise les tout derniers développements des théories du jeu comme outil analytique pour examiner en trois étapes l'art compliqué des engagements au niveau des relations internationales. Aucune connaissance préalable de la théorie des jeux n'est nécessaire, puisque les concepts de base sont présentés d'une façon claire et accessible. Les modèles mathématiques plus avancés se retrouvent dans leurs propres sections dans le texte – on peut suivre l'argumentation du texte sans même les lire, mais